L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
... rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 13 FÉVRIER 1890.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIII

Autrefois et aujourd'hui.—Excommuniés d'antan.—Les comédiens.—Leur réhabilitation.—L'école du théâtre.—Le règne de l'égalité.—Un souvenir.—Les d'Orléans.—Un exemple.—Génies étouffés.—THÉATRE DE L'OPÉRA.—*M. Edouard Lalo et le* ROI D'YS.—*Quinze ans de négation.—E pur si muove.—La partition de M. Lalo—Dualité dans une unité—Le public néo-orléanais.*—MARTHA—AÏDA—*Le livret, la partition, les interprètes—Les diverses manières de Verdi—Bénéfice de M. d'Alessandri*—LES HUGUENOTS—*Bénéfice de la direction*—LE CID—*Un petit bonhomme—Entre cousins.*

L'autre soir—j'oublie la date, tant la toux et la bronchite m'alourdissent, me congestionnent la mémoire—j'assistais à une représentation fort intéressante sous tous les rapports et dont le produit était destiné à ses Pauvres par une association toute recommandable: la Société St-Vincent de Paul. Le programme en était, à coup sûr, très attachant, mais tout d'abord ce fut, je l'avoue, en deçà de la rampe que se fixa mon attention. Là en effet mes regards étaient tombés sur deux ou trois loges de rez-de-chaussée où le clergé catholique était dignement représenté.

Là je reconnaissais plusieurs prêtres que j'aime à compter parmi mes plus appréciés amis et nul mieux qu'eux ne semblait goûter le plaisir à la commission du doux péché d'écouter le *Voyage en Chine*, l'ouvrage que l'on exécutait, avec infiniment d'entrain, soit dit en passant. Et qu'ai-je dit là: péché? Ne viens-je point d'écrire que la soirée était une aide offerte à de poignantes infortunes, et quelle est donc, s'il vous plait, la religion saine qui puisse condamner légitimement aussi louable complicité?

Je le répète, je retrouvais en ces prêtres des hommes recommandables par l'esprit, par le cœur; des hommes de leur époque aussi, qu'entourent les respects, l'affection, et qui ne s'épuisent point en creux: *Vade retro!* pour la moindre peccadille.

Et ma pensée, ainsi sollicitée par le présent, se reportait au passé, y voyageait loin, et se reportait à ces époques ineptes, heureusement disparues, où je ne sais quels préjugés frappaient les comédiens, les ostracisaient, en faisaient des parias, fatalement condamnés à se réfugier dans toutes les excentricités, toutes les bohèmes de la vie.

Ce préjugé, on y croirait à peine de nos jours, les poursuivait jusque dans la tombe; la sépulture en terre sainte, elle même, leur était refusée. Ah! c'est humiliant à avouer, mais le fait n'en est pas moins vrai, l'Humanité a eu ainsi de longues passes de mesquinerie, d'injustice, de cruauté. Molière, lui-même, n'y put échapper.

Mais non, au fait; rien d'humiliant en cela, pour nous du moins; au contraire nous avons le droit d'être fier en même temps qu'heureux de l'émancipation qu'en cela aussi nous avons proclamée, décrétée.

A cette heure, non seulement on n'excommunie plus le comédien, mais encore on va à lui, on lui demande l'appui de son talent pour les meilleures œuvres, les œuvres essentiellement chrétiennes, religieuses; on est heureux d'entendre sa voix s'élever au sein de ces nefs d'où on le bannissait jadis, comme s'il devait les polluer.

Les meilleurs salons lui sont ouverts et voici qu'en France, par exemple, on recrute des membres de la Légion d'honneur dans cette autre légion d'honneur: le théâtre, quand le sujet unit à la distinction du talent la distinction du caractère.

Et pourquoi non?

On s'étonne d'une chose seulement; c'est que l'on ait mis tant d'années avant de rendre cette justice; et bien fin, bien madré celui qui nous dirait pourquoi—ne citant qu'un exemple—le préjugé a distingué—pour ne citer qu'une anomalie—entre l'instrumentiste et le chanteur, l'acteur.

Quant au théâtre, que des ineptes représentaient si longtemps comme lieu de perdition, on y rencontre, le cas échéant, ainsi que je viens de l'écrire, les prêtres les plus vénérés, et de plus il est devenu l'un des facteurs de l'éducation pratique avec lesquels il faut compter. S'abstraire du théâtre, c'est désormais accepter l'ignorance d'une des plus belles, des plus puissantes manifestations de l'Art.

Donc les artistes de la scène occupent enfin le rang social auquel ils avaient droit et s'ils en descendent, s'ils en sont exclus parfois, cette déchéance est due à leurs seuls désordres, à leur seul oubli d'eux-mêmes.

Ainsi la civilisation renverse les barrières inutiles; elle ne veut, elle ne doit maintenir que celles qui font échec au mal.

Le niveau absolu n'est pas de ce monde, et j'imagine qu'il ne se trouve dans aucune de ces planètes diverses où vous et moi sommes destinés peut-être à pérégriner outre-tombe; mais enfin nous marchons résolument, probablement sans retour, à une égalité relative et qui nous rehausse à nos propres yeux.

Et tenez, à propos de niveau, d'égalité, la semaine dernière, en lisant les causeries quotidiennes du câble, et en y apprenant la mort du duc de Montpensier, mon imagination se transportait encore aux jours d'autrefois.

La vision me revenait du duc d'Aumale, cette figure si noble, qui vaut par elle-même et n'a pas besoin d'ancêtres; oui, j'avais la vision de ce duc d'Aumale et de son frère Montpensier, pour lesquels leur père, le roi Louis-Philippe voulut l'éducation de la génération bourgeoise d'alors. Oui les temps passés reviennent devant moi et voici que dans la vieille rue St-Jacques, tout près de Louis-le-Grand, dont je suivais les cours, repassent sous mes yeux les deux coupés rencontrés chaque matin, débouchant sur la Place du Panthéon et se rendant au collège Henri IV; l'un d'eux portant d'Aumale, l'autre Montpensier, accompagnés de leurs précepteurs Cuvillier Fleury et Taillefer, deux prix d'honneur (Louis le Grand) de la Sorbonne.

Ils vivaient de la vie de tous les élèves du lycée et mettaient aussi en pratique cette loi d'égalité qui allait être celle de leur siècle et qui aurait bientôt pour conséquence le renversement de tant de trônes.

Puis à la fin de chaque année scolaire, nous retrouvions les deux jeunes princes, le premier surtout, sur les bancs de la Sorbonne; et je revois encore la longue salle nue, avec sa double série de bancs et de tables, au milieu desquels allait et venait le professeur surveillant et qui certes ne se préoccupait guère, pas plus que nous, d'ailleurs, de la présence d'un fils de la Maison de France.

Oui leçon constante, leçon réelle d'égalité; si réelle en effet que sur ces deux descendants des Bourbons, pas un seul parvint, dans le cours de dix années, environ, à obtenir un premier ou un second prix au Concours Général de la Sorbonne.

Que ce progrès se maintienne, il est salutaire au plus haut point; que la gloire soit désormais, non plus de remonter à la première croisade de compter une longue lignée d'ancêtres, mais d'être un ancêtre soi-même. Au dessus de toutes les noblesses doit dominer, et à une hauteur infinie, la noblesse du talent, la noblesse de la vertu; grâce à cette légitime et féconde domination, les préjugés dont je m'occupais plus haut, seront relégués à jamais; l'homme ne vaudra plus que par lui-même.

Le talent, par malheur, éprouve souvent des plus désespérantes difficultés à fixer sur ses manifestations l'attention des foules. Il en est que je ne sais quelle pression force fréquemment à demeurer encaqués dans leurs chrysalides, et lorsqu'enfin ils parviennent à montrer leurs ailes, à les déployer, les années ont déjà passé sur eux en grand nombre et dans leur vol ont emporté bien des inspirations qui ne reviendront plus.

Je ne veux pas croire que M. Edouard Lalo sera de ceux là. J'espère que la longue nuit à laquelle l'ont condamné des directeurs, se méprenant sur son haut mérite, ne l'a pas rendu incapable d'accoutumer de nouveau ses yeux à la pleine lumière où le revoilà; j'espère que celle-ci fortifiera encore son talent et rallumera plus ardemment aussi cette imagination dont le *Roi d'Ys* nous a valu bien des jets. Mais enfin il reste l'un des témoignages vivants de la force dissolvante exercée par le monopole dans le domaine artistique, où ce monopole devrait être invariablement [illegible]

... qualités de ... je ne sais plus combien ... on l'a embastillée ... douze ou quinze peut-être—et durant cette interminable et inique proscription—il en était bien une—M. Lalo a dû passer par de cruelles alternatives. Celles où l'artiste, où le penseur, où l'homme de génie quelconque, doute parfois de sa puissance créatrice, se pose un redoutable point d'interrogation, et parfois aussi entend en son être ces voix mystérieuses qui poussent à tous les combats et qui font qu'on porte fièrement la main à son front et qu'on se reprend à l'exclamation de Galilée: *E pur si muove!*

Le silence est aussi l'un des supplices que peut infliger une barbare Inquisition; la mort, pour être plus lente dans un *in pace* que sur un chevalet de torture, n'en est pas moins cruelle.

En m'arrêtant de nouveau, et plus attentivement au *Roi d'Ys*, je suis devenu quelque peu perplexe. Plus je pose devant ces trois actes, plus il me semble qu'il y a là deux mains; ou que le travail a été fait à deux époques différentes, sous des influences diverses, ou bien encore que la disparate dont je suis frappé, est voulue.

Disparate: non le mot n'est point ici à sa place; c'est ligne de démarcation, de division que j'aurais dû dire.

A l'hypothèse des deux mains je renonce aussitôt, mais je me dégagerais plus malaisément de celle de deux époques différentes de composition.

Oui, je suis enclin à penser que M. Lalo, en attaquant le livret souvent fort scénique, fort dramatique de M. Blau, eut pour premier objectif de se laisser aller aux tendances, aux évolutions du moment et de prouver son talent de symphoniste, sa maîtrise de tout ce qui est combinaisons orchestrales.

Ce fut sous cette impulsion qu'il écrivit les deux premiers actes de son ouvrage; qu'il fit donner, pour ainsi parler, toutes les forces instrumentales actuellement disponibles, afin de livrer et de gagner sa première bataille.

Il se lança donc, avec la détermination d'un artiste conscient de son savoir, dans les somptuosités de l'orchestre! mais rendons-lui bien vite la justice d'écrire qu'il ne versa point dans l'exagération; qu'il n'étouffa point ses chants sous l'accompagnement, et que s'il fit à sa statue un admirable piédestal, la statue elle-même demeura sur la scène, sa véritable place.

Puis, soit qu'il fût conseillé par des directeurs, des amis désireux de mieux assurer ainsi la mise à la rampe du *Roi d'Ys*; soit qu'il jugeât lui-même qu'il était bon de donner, dans ce début, le témoignage manifeste de toutes ses ressources, M. Lalo dégagea, allégea peut-être un travail déjà achevé et voulut, remaniant sa création, établir un contraste, très frappant à mon sens, entre les deux premiers actes et le troisième de celle-ci.

Suivez bien l'œuvre en effet: dès le lever du rideau de ce dernier acte, en deux tableaux, il vous paraîtra comme à moi, je le suppose, qu'il se pose là comme une seconde manière, bien voulue aussi celle-là, et dont le musicien se départira à peine, même quand il s'agira de dépeindre à l'orchestre la catastrophe finale, la furieuse montée de l'Océan.

A partir de cette Noce Bretonne où se pose l'*Aubade* de Mylio, d'une si piquante et savoureuse naïveté; à partir de cette toute sympathique incidence, où l'on voit courir sous les broderies du compositeur comme le ressouvenir d'un bon vieux thème bien connu, la simplicité dans les moyens persiste jusqu'à la conclusion. Le symphoniste est toujours là, cela va de soi; mais ses preuves sont faites et voici que ses mélodies naissent, ouvrent leurs ailes, prennent leur essor, dans un azur aux lumières apaisées, tamisées; dans un bien caressant, une acalmie, pleine de mélodies, de rêveries flottantes.

L'orchestre continue aussi de remplir son office, mais cette fois il arrive aux effets charmants, conquérants, sans renouveler les vives sonorités de tout à l'heure; on dirait comme un souffle de Mozart qui passe là; une harpe éolienne aussi, à la suite des coups de force, des stridences de tout à l'heure.

Et, fait notable, le même procédé persiste, la même sobriété se maintient, et, sans chercher de banals, de faciles effets dans un empirisme d'instrumentation, le compositeur, connaissant le pouvoir de certaines combinaisons, de certaines oppositions magistralement employées, arrive à une description musicale très saisissante de ce déchaînement de l'Océan qui menace la ville d'Ys.

J'ai déjà parlé des interprètes de l'ouvrage, que je n'ai pas entendues, d'ailleurs, à la dernière représentation; j'ai voulu seulement revenir à une partition que je ne prétends pas louer ainsi qu'un chef-d'œuvre, absolument parlant; mais qui, du moins, peut se présenter hardiment à la lutte dans la lice de l'école présente, pour y occuper un terrain excellent, si j'en juge bien: celui qui se trouve à mi-chemin de la symphonie et de la mélodie; celui-ci où toutes deux, en se rejoignant, se combinant, se fusionnant, constituent le vrai drame lyrique, ainsi que nous l'entendons, nous latins, et qui prétendons rester tels.

M. Edouard Lalo est assurément un savant, mais un savant que rehausse un artiste; et c'est ce dernier qui domine en lui. Je l'en félicite tout cordialement. Il y a du soleil, de l'air, du souffle dans son *Roi d'Ys*; on ne s'y sent point oppressé par la lourde atmosphère, le renfermé, le moisi de la scolastique. La chaleur, le sentiment, l'imagination sont loin de la partie.

Grande poussée de sève; et quel dommage qu'elle ait été si longtemps arrêtée.

J'aime à le dire, l'œuvre a été vite et bien comprise par le parterre de la Nouvelle-Orléans; *le Roi d'Ys* est désormais pièce favorite dans le répertoire et vous verrez avec quelle religieuse attention il sera écouté, suivi après-demain samedi.

Je suis heureux de constater cette sanction donnée ici à un nom nouveau pour nous. C'est là un autre témoignage de la spontanéité, de la sûreté de main de la population néo-orléanaise.

O public, grand juge dont les arrêts, en fin de compte, deviennent tôt ou tard souverains, comme tu dois te gausser parfois de ces petits officiants de l'art—reconnus par eux seuls, cela va sans dire—qui s'imaginent te guider et que de temps à autre, tu te passes la fantaisie, en soufflant dessus, de culbuter ainsi que capucins de cartes.

Depuis mon dernier bulletin artistique, les bénéfices sont en marche; marche qui n'est pas funèbre, sans doute, mais triomphale non plus jusqu'ici. A noter aussi des effets quasi kaléidoscopiques de répertoire; une mosaïque où figurent *le Trouvère, Haydée, la Juive, le Voyage en Chine, la Mascotte, Le Roi d'Ys, Mignon, Martha, Aïda.*

Martha et *Aïda* sont les deux dernières reprises, dont je vous ai déjà entretenus, d'ailleurs. Je ne m'arrêterai pas longtemps à l'ouvrage de M. de Flotow. C'est une partition où les jolies pages ne sont point rares, je le concède; mais, à mon avis, elle ne réunit pas les conditions nécessaires à une œuvre de théâtre. Album attrayant où chantent bien des mélodies attrayantes, attachantes, soit; mais c'est tout. A la cohésion, à l'unité, il ne faut point penser; pièces de marqueterie juxtaposées assez négligemment; composition où l'on trouve incontestablement de la poésie, mais bien du désordre aussi.

Et puis quel narcotique que ce poème, et comme on se laisserait aller à une douce sieste si le gracieux talent du compositeur n'était point là pour vous tenir éveillé!

D'*Aïda* non plus le libretto n'est sans doute pas un chef-d'œuvre, et le librettiste vous fait passer par maintes marches et contremarches avant de vous mettre aux prises avec une situation bien tranchée, bien poussée au noir; de celles qu'on appelle *empoignantes* dans l'argot pittoresque du théâtre.

Quoi qu'il en soit, ces situations viennent; il en est trois ou quatre tout au moins que Verdi a traitées en maître. Il sait d'ailleurs, les faire patiemment attendre à ses auditeurs, grâce aux corps de lumière que l'on rencontre souvent dans les opulents ensembles de sa partition.

A propos de Verdi on a parlé fréquemment aussi de ses diverses *manières*; c'est-à-dire des évolutions, par lesquelles a passé son génie en marche vers son idéal. *Aïda*, puis *Othello*, que j'ai le regret de ne point connaître, sont les deux dernières manifestations de ce talent fécond et divers.

Je ne sais trop de quelle école pourrait se réclamer *Aïda*, mais plus j'écoute ces quatre actes, plus il me paraît que Verdi, tout en ayant la juste fierté de rester lui-même, s'est un peu pénétré là de l'esthétique de Meyerbeer et a compris, enfin, comme celui-ci, les grands traits du drame lyrique.

Ainsi que celui qui longtemps encore restera un modèle du genre, en prenant, bien entendu, son œuvre à *Robert le diable*, Verdi a voulu aussi particulariser les types par la musique; dans le chant, à l'orchestre il a cherché à préciser, à particulariser les types, autant que le peut la nature flottante de l'art musical.

Dans *Aïda* surtout le maître italien ne se paie plus seulement de motifs heureux s'ajoutant les uns aux autres, sans se régler sur un principe d'unité; il se prend corps à corps, pour ainsi dire, avec le drame, il en étudie les éléments constitutifs et il tend à conserver à chaque personnage son entité vraie.

Ce ne sont plus des moules, divers peut-être, mais des moules enfin, dans lesquels il coule sa pensée, la cristallise. Il abandonne le plus souvent les formules ... et s'inspire de la nature de chaque individualité concourant à l'action.

Cette saine préoccupation vaut, à une physionomie, comme ensemble, qu'on pourrait presque dire à part dans l'œuvre général de Verdi. C'est à elle qu'est due cette couleur bien sentie, souvent d'une vérité profonde, qu'on remarque en cet ouvrage, où les recherches, les réussites symphoniques laissent aussi sa pleine envolée, son plein épiolement à la partie mélodique.

C'est ainsi que chaque personnage se développe logiquement dans sa donnée et que les caractères se maintiennent avec art dans un parallélisme de contrastes; ainsi que l'on constate fréquemment, au cours de ces quatre actes, ce qu'on appelle la couleur locale. Celle-ci s'observe surtout à l'acte sur les rives du Nil, véritable composition de poète; les trois figures d'Aïda, de Radamès, d'Amonasro, s'en détachent bien distinctes, bien saillantes, en contrastes vigoureux et conduits jusqu'à la fin avec la supériorité du génie.

Dans sa tenue générale, cette vivacité de coloris vrai appartient bien à Verdi; il me paraît néanmoins qu'à certains moments on voit, derrière Amonasro, comme se profiler le type de Nélusko.

A cette première audition de la reprise d'*Aïda*, j'avais pris place dans la loge de la direction, et l'angle sous lequel je voyais la pièce ne m'a pas permis d'en bien embrasser toute la mise en scène.

Ce que j'en ai vu pourtant m'a pleinement satisfait et il m'a semblé que rien n'avait été *négligé*, afin de donner au spectacle proprement dit le plus de relief possible.

Tel est l'avis, d'ailleurs, de ceux que j'ai consultés et qui, mieux placés que moi, sous ce rapport, ont pu se rendre meilleur compte de la physionomie générale de cette mise en scène.

D'excellentes choses dans l'exécution de ce vaste ouvrage mis au point en fort peu de répétitions.

Le rôle d'*Aïda*, comme tessiture vocale, est l'un de ceux qui conviennent le mieux à Mme Dauriac; nombreux sont les passages où sa voix arrive à de beaux effets d'oppositions—vigueurs et ténuités; lumière et clair obscur. Je cite à la hâte le chaud cantabile du premier tableau, dont la cadence si émouvante: *C'est trop souffrir!* reviendra au tableau suivant; les deux duos sur les bords du Nil, et enfin le duo final.

Dans tout cela du sentiment et des sons d'une fluidité, d'une qualité exquises. Mais pas assez de préoccupation du drame lui-même, pas assez d'absorption dans l'action; trop souvent absente cet affolement, ce tumulte qui doivent agiter Aïda; un peu trop à l'état latent cette passion qui doit vibrer sans cesse et avoir parfois comme des bourrasques, des éclats de tempête.

J'appelle aussi l'attention de l'artiste sur l'extérieur du personnage, qu'elle laisse presque complètement dans l'oubli. Rien, absolument rien dans ce visage qui rappelle la coloration de l'Ethiopienne; à voir Aïda à côté d'Amonasro, on est à douter de la paternité, et l'axiome peu consolant pour celui-ci vous vient à la pensée: *Is pater est quem nuptæ monstrant.* On demeure perplexe.

M. Guille qui primitivement avait appris le rôle de Radamès dans la version italienne, a dû le reprendre dans la version française. Très ardu toujours ce travail de transposition d'une langue à une autre, et qui amène forcément de nombreuses modifications prosodiques.

Je ne m'occuperai des détails de cette interprétation qu'après une seconde audition, celle de ce soir.

Dès à présent cependant je dois écrire que M. Guille a dit en artiste la romance qui suit l'introduction: *Céleste Aïda*; qu'il a trouvé des accents pleins d'émotion, de vérité, d'élan, dans le duo du troisième acte et chanté avec une entière connaissance des gradations et des dégradations, l'admirable duo du souterrain où la passion trouve encore des vigueurs de plaintes, de sanglots, puis s'éteint dans un diminuendo d'un effet saisissant.

Il est facile de voir que Mme Leavington s'est familiarisée avec le rôle d'Amneris; elle en a bien saisi et le côté tendre et le côté énergique; elle a habilement mis en lumière ce double caractère dans le duo avec Aïda; dans cet autre duo avec Radamès et surtout dans la grande scène du jugement; un effort de drame auquel elle n'a pas failli.

Les éclats, les violences du rôle d'Amonasro siéent au tempérament artistique de M. Sacareau. Il est là un mélange de sauvagerie et de tendresse qui veut leur un chanteur bien maître de la science des oppositions, et ces oppositions M. Sacareau les a souvent observées et rendues avec un certain bonheur dans le fameux duo du troisième acte, d'une facture si large, si magistrale.

Seulement je voudrais qu'il ne se contentât point toujours de l'ampleur dans les sonorités, les vibrations, et que cette ampleur il la prêtât à la période elle-même. Cette période qu'il l'élargisse davantage, par exemple, quand il arrive à la puissante et tragique explosion, qui doit invariablement faire crouler une salle:

Sortez de vos tombes,
Hordes triomphantes.

et qui a pour résolution, comme un coup de foudre: *Des Pharaons tu n'es que l'esclave!*

Les rôles de Ramfis et du Roi ont été tenus avec correction par MM. Saint Jean et Geoffray; il faut louer aussi chœurs et orchestre de la façon dont ils se sont tirés de cette première épreuve. Elle me fait bien augurer de la représentation d'aujourd'hui.

Je rappelle aux lecteurs que M. d'Alessandri, dont je disais hier les excellents titres à la faveur du public, prend demain son bénéfice et que les *Huguenots* sont l'œuvre choisie pour cette occasion. Je serais heureux d'avoir à noter samedi que le public a vivement manifesté l'estime en laquelle il tient le distingué maître de ballet, dont le travail aura été immense et intelligent au plus haut point tout le long de cette campagne.

Je me contenterai aussi de redire aujourd'hui que la première représentation du *Cid*—opéra en 4 actes et 10 tableaux, de M. Massenet, sera donnée lundi prochain au bénéfice de M. Mangé. Je n'ai pas besoin d'écrire que je porterai toute mon attention à cette soirée intéressante à tant de rapports; mais puisqu'à chaque jour suffit sa peine, je me borne cette fois à écrire que l'ouvrage sera chanté par Mmes Dauriac, Beretta; MM. Mary, Saint Jean, Balleroy, Geoffray, Rossi, et que le ballet est, dans cet ouvrage, d'une importance exceptionnelle.

Nous voici à la veille de cette semaine dite du Carnaval dont il est toujours fait tant de bruit sur ce continent, et qui vaut à la Nouvelle-Orléans un renom spécial. Déjà les rues sont encombrées et tout indique que jamais foule aussi considérable n'aura répondu à appel plus attirant; car on annonce des fêtes qui dépasseront encore en somptuosités toutes les précédentes.

Ce n'est certes point pour plaire à je ne sais trop plus quel rigoriste, rigoriste de Carnaval sans doute, qui écrivait récemment dans un journal californien un article inepte, perfide et menteur, où il prétendait que nos exhibitions du Mardi Gras sont scènes dont l'immonde, le libertinage rappellent tout ce qu'il y eut jamais de plus osé dans l'espèce; toutes les orgies dont le souvenir peut faire monter le rouge au front même des mieux blindés sous ce rapport.

A lire ce brave scribe californien, le Mardi Gras est ici la journée de toutes les impudicités d'abord, et puis aussi l'occasion de satisfaire toutes les vendettas, de commettre tous les crimes, sous le couvert du masque. Les tableaux que nous offrons, que nous promenons par nos rues dépassent les pires scènes de luxure; et l'époque même galante et sanglante de "*Borgia s'amuse*", ne saurait donner une idée de nos dévergondages périodiques.

On note ces impostures avec dégoût, mais on ne condescend point à y répondre. Tout à l'heure le démenti éclatant, brûlant, sera donné par les cinquante ou soixante mille visiteurs qui une fois de plus auront assisté à notre Mardi-Gras.

Une seule inquiétude s'était élevée à l'égard de notre fête traditionnelle; on savait qu'une question de cérémonial de priorité avait amené un différend entre Comus et Proteus. Tous deux insistaient pour avoir leur défilé le même soir—Mardi Gras—et l'on appréhendait que quelque confusion ne s'en suivît et que dans ce conflit le double spectacle ne perdît de son éclat.

Par bonheur il n'en a pas été de cette querelle de famille comme de tant d'autres; on a pris rendez-vous sur l'autel du plaisir, on s'y est rencontré, réconcilié et en brave cousin, Comus a cédé son droit d'aînesse, sans stipuler aucun prix, pas même les lentilles que vous savez.

Donc, par consentement mutuel, Protée prendra la tête du cortège carnavalesque mardi soir et Comus suivra à une distance convenable.

Le traité est signé il a même été opulemment arrosé. Il sera honnêtement observé par les deux cousins ainsi pacifiés et rien n'aura été changé pour la foule échelonnée sur le passage des deux excellents parents, si ce n'est qu'elle verra, en une seule faction, ce qui, d'ordinaire, en exigeait deux.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

On nous prie d'annoncer que, pour la représentation du *Cid*, lundi prochain, le prix des fauteuils réservés de l'amphithéâtre sera élevé à 50 cents à une place.

Saengerfest.

Nous n'avons que le temps d'enregistrer un grand succès pour le Saengerfest; succès de recette, succès d'exécution. Quatre mille personnes étaient là et ont applaudi avec conviction, avec chaleur, un programme dont chaque morceau a été interprété d'une façon vraiment artistique et quelques uns avec supériorité.

Un très vif enthousiasme a salué l'inauguration de la fête: une ouverture de Weber, jouée avec grand ensemble et après les discours préludant à la grande fête en quatre journées, on a attaqué les chœurs qui promettent d'être la partie saillante de ce festival.

Nous l'avons dit, des sociétés chorales, venues de divers points des Etats-Unis, sont là, se disputant la palme dans cet intéressant concours, et cette première épreuve indique, à ne s'y pas tromper, que la lutte sera ardente.

Constatons à la hâte que certains ensembles ont eu jusqu'à 1500 interprètes et qu'au milieu de ces masses, habilement disciplinées, habilement conduites, on a remarqué des nuances très finement observées; des pianissimo faisant le plus heureux contraste avec des fortissimo de la plus grande vigueur. Pas de confusion; mais au contraire une netteté de détails qui a vivement impressionné le public.

Citons les Sociétés unies de la Nouvelle Orléans, de la Mobile, de San Antonio dans une page de Mendelssohn: *les Martyrs aux Arènes* par l'Orphéon Français, qui s'est, du premier coup, très honorablement posé; un chœur de Mozart par le North American Saengerbund; applaudi aussi dans un autre morceau: *At the Altar of Truth*, de M. Hermann Mohr, qui dirigeait l'exécution; une *polonaise*, de Liszt, à grand orchestre; le prélude de *Lohengrin*, un chef d'œuvre orchestral; un air du *Tannhauser*, par Mme Theresa Herbert Foerster, et enfin un morceau du *Titus*, de Mozart, par Mlle Lena Little, deux artistes auxquelles a été fait le plus flatteur accueil.

Ce succès promet salle comble au second concert, qui aura lieu aujourd'hui en matinée, à une heure et dont le programme est superbement composé: Wagner, Rossini, Haendel, Schumann, Mehul, Rubinstein, etc., etc. En fait de chanteuses, les associations chorales diverses; puis, Mlle Lena Little, Mme Lily Caren Arbeny, M. G. Hussen, M. Joseph Benedict.

Nous appelons particulièrement l'attention sur une *Rêverie*, de Schumann, qui sera exécutée par un orchestre exclusivement composé d'instruments à cordes.

Académie de Musique.

On se laisse toujours aller à ce prestigieux récit: *Monte Cristo*, de ce prestigieux conteur: Alexandre Dumas. Il vous emporte avec lui dans son irrésistible mouvement, et avec une puissance supérieure il fait passer sous vos yeux des panoramas de faits, plus attachants les uns que les autres; auxquels on s'intéresse tant et si bien qu'on finit par se faire illusion et croire que tout cela est arrivé. C'est ainsi que bien des visiteurs du Château d'If ont demandé très sérieusement et fort souvent à voir les cachots de l'abbé Faria et d'Edmond Dantès.

C'est ce *Monte-Cristo*, transporté du roman à la scène, qui forme le spectacle actuel de l'Académie de Musique, et que joue chaque soir et jouera jusqu'à samedi inclusivement, M. James O'Neill, secondé par une troupe de bonne moyenne.

Du monde toujours et cela dure, pour ce même artiste, depuis douze ou quinze ans.

Dimanche, rentrée de Mme Fanny Davenport, c'est-à-dire d'une des individualités artistiques les plus appréciées de la scène américaine.

C'est dans une pièce fort applaudie de Victorien Sardou: *La Tosca*, qu'elle reparaîtra devant notre public. Engagement d'une semaine.

Théâtre St. Charles.

Le vaudeville *McCarthy's Mishaps* est bien une pièce carnavalesque et à ce titre tout au moins il serait vraiment de saison. Mais le comique des aventures qui s'y succèdent n'est pas le seul attrait de cette charge, dans la manière irlandaise; il faut ajouter qu'elle est jouée avec un irrésistible entrain par la troupe actuelle.

Ce soir on aura lieu la sixième représentation.

Dimanche prochain, début de la troupe Jefferson-Florence.

Grand Opera House.

La troupe W. H. Powers poursuit un engagement tout heureux au Grand Opera House. Elle possède un ensemble de très appréciables éléments et a pour premier sujet M. Carroll Johnson, comique irlandais, qui ne manque ni de cachet, ni de verve. C'est la pièce irlandaise: *The Fairies' Well* qui forme le spectacle des soirées et des matinées et tiendra l'affiche jusqu'à après demain soir.

On annonce, pour dimanche 16 février, *Fantasma*, de Hanlon.

Musée-Théâtre.

Le Musée-Théâtre ouvre à 11 heures du matin et les représentations s'y succèdent sans interruption jusqu'à 10 heures du soir.

ENCORE UN SUCCÈS POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE. — CONSTRUCTION D'UN GRAND PONT SUR LE DANUBE.—Le gouvernement roumain, voulant faire construire, sur le Danube, un grand pont, s'est adressé aux entrepreneurs du monde entier.

Entre toutes les propositions venant d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique ou d'Amérique, ce sont celles d'une maison française qui l'ont emporté. Cette entreprise coûtera 7,757,000 francs.

LA QUESTION DU CHAMP DE MARS EST DÉFINITIVEMENT RÉGLÉE.—Le Conseil des ministres tenu à l'Elysée, sous la présidence de M. Carnot, a décidé la désaffectation du Champ de Mars, sur lequel ne devront plus se faire les exercices militaires.

M. Tirard a fait signer au chef de l'Etat un projet relatif à la conservation des principales constructions de l'Exposition—c'est-à-dire la Galerie des Machines, le Dôme centrale et les deux pavillons des Beaux-Arts et des Arts libéraux.

Tout le reste devra être démoli avant la fin de l'année.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 février 1890.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, plus chaud, vents variables généralement du nord.

Température du 12 février 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	48	9
Midi	62	17
3 P. M.	64	18
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Wm. King à Mlle Pancha Bailey.
Patrick Dowd à Mlle Frances Sanders.
Frank Girard à Mlle Mary Edwards.
Wm. B. Zay à Mlle Mary Zimmermann.
James Wilkinson à Mlle Cecilia Peters.
Andrew J. Friedrichs à Mme Vve Laura Higdon.
Joseph Harris à Mlle Dora Abrahamson.

Naissances.

Mme Paul B. Tabares, un garçon.
Mme Jas. Steele, un garçon.
Mme Joseph Peres, un garçon.
Mme John H. Belkamp, un garçon.
Mme Manuel Gonzales, un garçon.
Mme Fred. Lambert, un garçon.
Mme Leon L. Dawkins, un garçon.
Mme John Charles, un garçon.
Mme Henry Roder, une fille.
Mme John E. Lambert, une fille.
Mme Antoine A Rovill, une fille.
Mme Charles Gallmann, une fille.

Décès.

Daniel A. Leet, 1 mois, rue de Chartres, près St-Louis.
Annie Johnson, 22 ans, 580 rue Craps.
Paul S. Franck, 4 mois, 933 rue des Magasins.
Hattie Johnson, 34 ans, 1566 rue Water.
Mlle Helena Hubean, 49 ans, 358 rue Hôpital.
Lizzie Israel, 21 ans, 178 rue Bassin, côté sud.
Mme Margaret F. Kirchberg, 62 ans, 559 rue Howard.
Wm. Jones, 45 ans, coin des rues Delord et Galvez.
David J. Wasson, 72 ans, 117 rue Annunciation.
Mme Bridget Nash, 43 ans, 278 rue Carondelet.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Succession de P. Grieff à S. Grieff, deux terrains bornés par les rues Derbigny, Roman, Conti et Bienville, $3,975.

Alice V. Henning à J. et H. Worner, un terrain borné par les rues Johnson, Columbus, Galvez et Kerlerec, $350.

G. Nicholas à L. Delcazal, deux terrains bornés par les rues Galvez, Miro, Lapeyrouse et Laharpe, $2,000.

E. Surgi à Marie R. Crozat, un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, St-Antoine et Bourbon, $2,275.

Ed. M. Stringer à T. Bailey, un terrain borné par les rues Jackson, Josephine, Liberté et Franklin, $200.

J. A. Prieto à J. A. Morris, un terrain borné par les rues Ursulines, Hôpital, Dorgenois et Rocheblave, $500.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—R. B. Pontheimer contre J. B. Lallande, pour $6,131 06.

A. Johnston contre la Cromwell Steamship Line—Jugement en faveur du demandeur, pour $10,000 de dommages.

Commissariat des Etats-Unis.—A. Yado, accusé de voies de fait sur W. H. Grice, a été mis sous caution de $250.

Cour Civile.—Robt. Pegram contre Isaac Davis.—Jugement en faveur du défendeur.

Cour Criminelle.—Section A.—John Davis, attaque à main armée, 30 jours.

Louis Barnes, attaque, $10 et 10 jours.

Granzel Parker, attaque, 30 jours.
Willie Graham, larcin, 2 mois.

Section B.

John Law, larcin, 4 mois.
Manuel Wheever, coups et blessures, ordonnance de non lieu.
Maggie Paluter, voies de fait, acquitté.

Saengerfest.—Toutes les sociétés chorales que l'on attendait sont arrivées hier, à l'exception de huit, sept de Chicago et l'autre de Buffalo. Elles sont retenues en route par un déraillement qui a eu lieu à Calling, Ala.

La ville est littéralement envahie par les Allemands; on ne voit et n'entend plus qu'eux; ils sont ici par milliers. Un seul train en a apporté hier 1,500. La délégation de St-Louis se composait à elle seule de 782 chanteurs, tous portant des parapluies aux couleurs allemandes.

Les rues sont pavoisées comme elles l'ont rarement été et la ville a déjà 6 jours avant les fêtes du carnaval une animation extraordinaire qui va aller croissant jusqu'à mardi prochain. On assure que la ville de St-Louis sera à elle seule représentée ici par 6,000 de ses habitants et que la plupart des autres grandes villes seront aussi fort bien représentées. Le prix des voyages a été tellement réduit que bien des personnes se trouvent par ce fait encouragées à se déplacer.

En un mot les fêtes promettent d'être plus belles qu'elles n'aient encore été et ce succès est dû à la célébration du Saengerfest à quelques jours du Mardi-Gras. Malgré cette augmentation considérable de la population, l'ordre le plus parfait règne en ville.

Nombreux sont les pickpockets qui arrivent pour la moisson annuelle; mais ils sont tellement bien surveillés qu'il leur sera difficile d'opérer. Beaucoup d'entr'eux ont songé à exploiter la confiance des voyageurs à bord même des trains, et après avoir fouillé les poches, échangé de faux billets et joué ceux autres tours, ils descendent à une station peu importante pour recommencer dans les trains suivants.

Le capitaine Malone a envoyé sur la ligne du Northeastern des détectives pour mettre fin à ces pratiques et protéger les étrangers.

Grand incendie à Alger.—Ce matin, à 1 heure moins le quart, une lueur immense attirait tous les regards vers Alger et beaucoup de personnes s'étaient rassemblées sur le quai pour admirer les flammes qui, sur l'autre rive, dévoraient rapidement les maisons.

Le feu a pris encoignure Monroe et Newton et a détruit à cette encoignure un immeuble appartenant à M. J. Harrison, assuré $700, à l'agence G. Herbert et habité par MM. Mat. O'Brien et John Bars qui y tenaient un bar room.

Rue Monroe, de chaque côté de cet immeuble, deux autres ont été détruites, dont une appartenait aussi à M. Harrison, qui l'habitait. Pas d'assurance.

Rue Newton, trois maisons faisant face, ont été détruites, et rue Monroe, l'église Mount-Philbin, a subi le même sort. Elle était assurée $1,200 à l'agence Herbert.

Au total, six maisons détruites et une église.

Fausse alarme.—Hier matin, à 5 heures 30, à l'approche des agents Seelhorst et Rogers, un individu qui essayait de donner une fausse alarme d'incendie, encoignure Carondelet et Commune, a pris la fuite.

Aux trousses d'un prisonnier.—Hier soir, à 7 h. 30, les agents ont arrêté pour bris de paix et port d'arme cachée, sur le quai au pied de la rue du Canal, un nommé Jno Perry, âgé de 23 ans, qui a sauté par la fenêtre du poste de police et s'est enfui, poursuivi par les agents dans la direction des hangars à sucre, jusqu'à la rue Conti où il a pris la direction du fleuve et s'y est jeté résolument pour échapper à la police. On ne l'a pas revu.

Levée Pecan Grove.—Les nouvelles de la levée Pecan Grove annoncent que les travaux sont poussés activement et que cette levée va être bientôt terminée.

Vol.—Une jeune négresse du nom de Marie Marshall, employée chez Mme Jas. S. Clark, encoignure Peters et Baronne, a comparu hier devant le recorder Landry pour vol de bijoux au préjudice de sa maîtresse. Elle a été renvoyée en prison sans être admise à fournir caution.

Arrestation d'un filou.—Il y a quelques jours, un nommé C. H. Kahn, bien habillé et portant lunettes d'or, passait, avec plusieurs maisons de commerce, comme marchand à la commission et solliciteur d'annonces, des contrats à la signature desquels il recevait une avance de $14. On a découvert que les ordres envoyés par lui étaient imaginaires et que les signatures étaient fausses.

La police étant informée, les détectives Gaster et Pecora qui étaient à la recherche du faussaire l'ont aperçu hier matin devant les bureaux du *Picayune*, mais à leur approche il s'est enfui par l'Allée Commerciale et n'a été arrêté que près de l'Hôtel St-Charles. Plus de 100 personnes l'ont escorté jusqu'au poste central où l'on a été obligé de fermer portes et fenêtres pour le soustraire à la curiosité de la foule.

A l'hôpital.—A l'arrivée d'un train d'excursion du Louisville-Nashville, hier à 1 heure P. M., un voyageur a eu une attaque; il a été transporté à l'hôpital.

Police Board.—A la requête du Maire et du commissaire Denis, la séance du Police Board a été ajournée.

DÉPÊCHES Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le duc d'Orléans condamné par le tribunal de la Seine à la prison.

Paris, 12 février.—Le duc d'Orléans, fils du comte et de la comtesse de Paris, qui s'était rendu la semaine dernière à Paris avec l'intention avouée de s'enrôler dans l'armée française, et qui a été arrêté, sous l'accusation d'avoir violé la loi, exilant de France tous les prétendants au trône français, vient d'être de nouveau traduit aujourd'hui devant le tribunal de la Seine.

Il a été trouvé coupable d'avoir violé la loi et a été condamné à deux ans de prison.

Il y avait foule à la Cour, pour assister aux procédures contre le jeune Duc. Quand le prisonnier a été traduit devant la Cour, la foule a poussé des cris en l'honneur de l'armée, de Duc d'Orléans et de la République. La démonstration a même été telle que les gendarmes ont été obligés de faire évacuer la salle.

Paris, 12 février.—Avant le prononcé du jugement, le Duc s'est adressé lui-même à la cour. Il a dit: "Je suis venu en France pour servir mon pays comme simple soldat. Je n'ai rien à démêler avec la politique, celle-ci ne concerne que mon père dont je suis le fils obéissant et le serviteur fidèle. Je savais qu'en entrant en France, je me mettais sous le coup de la loi, mais cette considération ne m'a point arrêté. J'aime mon pays et désire le servir. Je n'ai commis aucun crime."

Il sera permis au duc de rester à la prison de la Conciergerie pendant quelques semaines, avant sa translation à sa prison définitive.

Le gouvernement lui accorde ce privilège afin qu'il ait ainsi l'occasion d'en appeler de la sentence de la cour.

Paris, 12 février—Lorsqu'il a été reconduit à sa cellule, le duc a tiré les rideaux de la fenêtre et a salué la foule. Celle-ci a été tranquillement dispersée par la police.

L'escadre d'Evolution américaine.

Paris, 12 février—L'escadre d'évolution américaine est arrivée hier soir à Villefranche.

Paris, 12 février—Pendant les procédures à la cour, le duc d'Orléans a demandé à son avocat de ne pas le défendre. Il a dit qu'en exil il avait appris à honorer la magistrature et à respecter ses décisions.

S'il est condamné par la cour, il est sûr, a-t-il dit, d'être acquitté par 200,000 conscrits de sa classe qui sont plus heureux que lui, et qui ont pu servir leur pays.

Quand le procureur général a dit qu'indubitablement le Duc était coupable, et qu'il avait été pris en flagrant délit, il y a eu des murmures parmi l'auditoire, et le président a menacé de faire évacuer la cour.

L'avocat de la défense a déclaré que l'action du Duc était le résultat d'une généreuse impulsion qui serait un honneur pour lui toute sa vie. Il souhaite qu'à l'heure du danger, la France en ait beaucoup comme cela pour la défendre. Ces paroles ont été accueillies par des applaudissements.

L'avocat a de plus maintenu que la loi imposant un service militaire à tous les Français annulait la loi ayant trait à l'exil des princes. Après que la sentence eut été prononcée, un millier de personnes qui avaient envahi la salle des avocats. Un grand nombre de celles-là étaient des monarchistes qui ont crié: "Longue vie au duc d'Orléans!" D'autre part on entendait ces mots: "A bas le duc d'Orléans! longue vie à la République!"

Les gardes n'ont pu rétablir l'ordre.

Après avoir donné cours à leurs sentiments pendant quelque temps, la foule s'est écriée: "A la statue, couronnons Henri V." D'un commun accord ils se sont élancés dans la direction de la statue; là les partisans du duc d'Orléans crièrent: "Longue vie au roi!" et l'opposition faisait entendre les cris de: "Longue vie à la République!"

La police a opéré vingt-cinq arrestations.

Paris, 12 février.—On rapporte que le duc d'Orléans se soumettra à la sentence de la cour, et ne fera pas appel.

Bourse française.

Paris, 12 février.—Le trois pour cent est côté à 87 francs 77 1/2 centimes.

Chambre des Députés Espagnole.

Madrid, 12 février.—A la Chambre des Députés, M. Becerra, ministre du commerce, a présenté le budget de Porto Rico, qui autorise le gouvernement à émettre un emprunt de $8,000,000, pour la conversion de la dette Porto-Ricaine.

Actions minières.

Berlin, 12 février—Il y a eu une baisse marquée dans les actions minières sur le marché hier, à cause de fortes ordres de vente pour réaliser.

Parmi les actions de fer, les Bochumer ont baissé de 8 pour cent, les Hoettes de 4 pour cent, les Dortmund Union de 5 pour cent. Les actions de charbon ont eu en moyenne une hausse de 10 pour cent.

Le comte Derby.

Londres, 12 février—Le comte Derby écrit qu'il n'objecte pas à la proposition de M. Morley, de permettre aux pairs de résigner leurs sièges à la Chambre des Lords, pour devenir éligibles à la Chambre des Communes, mais les dits pairs auraient aussi le privilège de retourner à la Chambre des Lords s'ils le désirent.

Les journaux de Londres.

Londres, 12 février—Le journal *Chronicle* écrit:

"Nous ne pouvons féliciter le gouvernement sur sa victoire. Si un pareil délit n'est pas considéré comme un délit contre la dignité et l'honneur du Parlement, ce n'est que parce que celui-ci n'a plus ni honneur ni dignité à perdre, comme il n'a plus de chef assez énergique pour maintenir son honneur contre les personnes puissantes dont l'appui vaut bien la peine qu'on le recherche.

Le journal *Standard* dit que la motion, quant au bris de privilège, aurait pu être faite aussi bien il y a un an; l'opposition désire jeter un discrédit temporaire sur le gouvernement, mais elle a manqué son but.

Le *Telegraph*, tout en admettant que c'est un bris de privilège, dit que le seul fait que les griefs de M. Parnell ont déjà été adressés, donne à l'affaire une physionomie sans précédent et que la chambre a agi sagement en repoussant la motion.

Le *London Times* écrit: Si la doctrine que les lettres ont été écrites dans l'intention d'influencer le Parlement doit être acceptée, nous nous hasardons à dire qu'il serait impossible à aucun journal d'être publié pendant la session sans arriver à un conflit avec le Parlement.

Le gouvernement espagnol.

Madrid, 12 février.—Le gouvernement espagnol a décidé de traduire devant les Cours de justice espagnoles, les concessionnaires du revenu cubain, qui se sont enfuis en Amérique.

Les rescrits de l'empereur Guillaume.—Les socialistes renoncent à organiser une grève universelle du travail.

Berlin, 12 février.—Vu les rescrits envoyés récemment par l'empereur Guillaume au prince Bismarck et au baron Van Berlepsch, ministre du commerce de Prusse, à l'égard de la question du travail, et les censures de sa majesté relativement aux faits de la police politique, les socialistes ont renoncé à organiser une grève universelle du travail en mai.

La Commission dans l'affaire Parnell.

Londres, 12 février—Le rapport de la Commission spéciale, nommée pour faire une enquête relativement aux accusations portées par le *Times* contre les membres Parnellites de la Chambre des Communes, sera probablement déposé demain sur la table de celle-ci. Le rapport est pratiquement unanime; seulement le juge Day, qui diffère avec le juge-président Hannen et le juge Smith sur un ou deux points, donnera son jugement séparé.

Le différend Anglo-Portugais.

Londres, 12 février—La dépêche envoyée par lord Salisbury au Portugal le 26 janvier dit, que les portugais ont envahi le territoire en litige en Afrique; insulté le drapeau anglais et tué les alliés de l'Angleterre, avant de demander une médiation conformément aux termes du traité de Berlin.

Le Portugal, ajoute la dépêche n'a aucun droit de réclamer une pareille médiation.

La réponse du gouvernement portugais à cette dépêche explique les préparatifs de guerre que faisait alors le Portugal.

Chambre des Communes.

Londres, 12 février—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, Sir James Ferguson, sous-secrétaire du bureau des affaires étrangères, a dit que les documents relatifs au différend anglo-portugais et ayant trait au territoire dans le sud-est de l'Afrique, seraient sous peu soumis au Parlement. Ils aideront beaucoup à dissiper le malentendu, qui cause le sentiment hostile actuellement manifesté contre les Anglais par les Portugais.

Les relations entre les gouvernements anglais et portugais, dit-il, sont amicales. Le Portugal avait suggéré de soumettre à un arbitrage les questions en litige, mais l'Angleterre a été d'opinion que ce différend n'était pas de ceux qui réclament pareil recours.

M. Ferguson a dit aussi que le gouvernement n'a pas encore pris en considération l'invitation faite par la Suisse à l'Angleterre, de participer à la conférence du travail projetée et qui doit avoir lieu à Berne.

Londres, 12 février.—L'Adresse en réponse au discours de la Reine a été présentée cette après-midi à la Chambre des Communes par M. Thomas R. Royden, secondé par lord Brooke.

M. Gladstone a parlé pendant les débats sur l'Adresse. Il a fait allusion au différend anglo-portugais et a dit qu'il regrettait qu'un conflit eût été suscité avec le Portugal, la vieille alliée de l'Angleterre, mais que la question actuelle est une de celles qui réclament une action prompte.

M. Gladstone, faisant allusion à Samoa, a félicité le gouvernement sur les arrangements qui ont été faits entre l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis. C'est un bon exemple de ce qu'on peut faire quand on a recours à des moyens pacifiques. Il regrette, a-t-il dit, que l'Adresse ne mentionne pas la situation de la Crète et de l'Arménie.

Si la Porte poursuit une politique réactionnaire en Crète, elle doit se terminer par la séparation de l'île de la Turquie.

Faisant allusion à l'Irlande, il dit qu'il est faux que la prospérité et l'ordre qui règnent dans ce pays soient dus à la coercition.

L'état des affaires qui existent en Irlande provient principalement de l'amélioration qui s'est produit dans la situation agricole du pays.

M. H. W. Smith, le chef conservateur de la chambre, a donné l'assurance à M. Gladstone que l'influence du gouvernement serait employée à obtenir justice pour les Ecossais et les Arméniens.

Il est certain que Moussa Bey sera jugé de nouveau.

Le gouvernement a toujours le désir de présenter des bills créant des conseils de district en Angleterre, et il le fera si les affaires de la Chambre le permettent.

L'ordre rétabli à Lisbonne.

Lisbonne, 12 février.—Cent vingt personnes qui ont été arrêtées hier soir pour avoir pris part aux récentes démonstrations séditieuses, ont été embarquées à bord du cuirassé Vasco de Gama et de la canonnière India. Le pays est maintenant tranquille.

Le roi Mawanga.

Le Caire, 12 février—M. Schweinfurth a reçu avis que le roi Mawanga a ressaisi son autorité à Uganda, et a détruit les négriers. Il est en relations amicales avec les Chrétiens.

WASHINGTON.

CONGRÈS

Sénat.

Washington, D. C., 12 février.—Le sénat a adopté à l'unanimité la résolution félicitant le peuple du Brésil sur la formation d'un gouvernement républicain.

La résolution invitant le roi des îles Hawaïennes à envoyer un délégué au congrès hispano-américain a été adoptée.

A midi cinquante minutes le sénat entre en séance exécutive.

Le sénateur Gorman atteint de la grippe.

Washington, D. C., 12 février.—Le sénateur Gorman est obligé de garder le lit; il a une violente attaque de grippe. S'il suit les instructions de son médecin, il pourra reprendre ses fonctions sénatoriales dans une semaine environ.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 13 février—Le Président a envoyé au sénat les nominations suivantes:

MM. Emory C. Humphrey, surveyor général du Colorado; Charles C. Palfrey, enregistreur du bureau des terres à la Nouvelle-Orléans; Louis Dupleix, enregistreur du bureau des terres à Natchitoches, Lne.; Sheldon L. Frazer, receveur des deniers publics à Duluth, Minn.; Edwin W. Eakin, receveur des deniers publics à Pierre, N. D.; Leslie H. Bailey, enregistreur du bureau des terres à Pierre, S. D.

Inspecteurs du recensement;

Louisiane—Benjamin C. White, second district.

Mississipi—Edwin Aldrich, premier district; Joseph E. Ousley, troisième district.

Texas—Joseph E. Eyrus, septième district; Jas. P. Newcomb, cinquième district.

Tennessee—Henry R. Hinkle, 4me district; John R. Walker, 5me district.

Kentucky—Napoleon B. Chambers, 1er district.

Nominations confirmées par le Sénat.

Washington, D. C., 12 février—Les nominations suivantes ont été confirmées par le sénat:

Consuls des Etats-Unis—F. A. Matthews, Tanger; F. M. Ryder, Québec; F. A. Meyer, Victoria.

Marshals des Etats-Unis—T. M. Ransdell, de l'Indiana, District de Colombie.

Maîtres de poste—Louisiane—D. M. Foster, Lac Charles; J. E. Breeder, Natchitoches.

Texas—J. Mayfield, Whitesborough; C. H. Clements, Denton; W. Hoyt, Brownsville.

Inspecteurs du recensement—Mississipi—J. W. Chandler, deuxième district.

Arkansas—J. Trieber, premier district; O. G. Gulley, deuxième district; J. W. Howell, troisième district.

Texas—H. A. David, premier district; J. F. Pells, deuxième district; J. Nevins, troisième district; T. A Pope, quatrième district; D. Redfield, sixième district.

Faillite.

New York, 12 février—On estime que le passif de MM. Franklin Woodruff & Cie, qui ont fait récemment faillite, s'élève à $500,000.

Emigration de noirs.

Raleigh, Caroline du Nord, 12 février—M. R. A. Williams, chef des agents du travail dans la Caroline du Nord, rapporte qu'à lui seul il a expédié 20,000 noirs hors de l'Etat. Il dit qu'il n'a jamais embarqué un nègre sur un train quelconque sans avoir assuré à celui-ci une demeure et un contrat de travail. Il a des demandes pour 5,000 autres nègres.

Trains en retard.

Chicago, 12 février—Une dépêche de Denver annonce: "Tous les trains de l'est et du sud ont été en retard de 20 à 30 heures à cause de la neige de lundi soir.

La neige n'était pas épaisse, mais mêlée de sable. Conséquemment il a été impossible de se servir de charrues, et sur un rayon de plusieurs milles il a fallu nettoyer les rails à l'aide de pelles."

Eruption volcanique.

San Francisco, 12 février—Le steamer *Gaellic* est arrivé de Hong Kong à Yokohama hier soir. Les nouvelles japonaises disent qu'une terrible éruption volcanique a eu lieu au Mont Zeo japonais, près de la ville de Fukuyanma dans le district Bingo. L'éruption a commencé le 16 janvier à 8 heures du soir.

Les habitants des villages avoisinants ont fui leurs résidences dans une grande confusion. Le volcan, lorsque l'explosion a eu lieu, lançait du sable et des pierres de tous côtés dans le voisinage de Fukuyanma. A l'entrée de la ville, la terre était couverte de sable et de terre à une épaisseur d'un pied. Des pierres sont aussi tombées à Midsunomimura, village situé à une distance de six milles. Un passant a été tué ainsi que des bestiaux et cinquante maisons détruites. La perte causée par l'éruption s'élèvera, dit-on, à près de trois millions et demi de piastres.

Collision entre deux trains.

Birmingham, Alabama, 12 février—Une collision a eu lieu sur le Alabama & Great S. R. R., près de Coaling, Ala. entre un train spécial d'excursion de 12 wagons Pullman se rendant au sud, et ayant à bord un millier de passagers, et un train de Tuscaloosa qui se rendait au nord.

L'ingénieur Doolittle du train spécial a été tué sur le coup et 10 à 15 personnes du train de Tuscaloosa blessées.

Les deux trains allaient à grande vitesse; les deux locomotives, le char à bagages et plusieurs autres chars ont été démolis.

Le train d'excursion se rendait à la Nouvelle-Orléans. Aucun des passagers à bord de celui-ci n'a été tué. Ceux-ci venaient de Chicago et de divers points de l'Ohio et de l'Illinois.

Le World's Fair.

Albany, N. Y., 12 février—Ce matin le comité du Worlds Fair, après une séance exécutive de dix minutes, s'est ajourné à cinq heures cette après-midi.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U., 17 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Les Etats-Unis et le Mexique.

Ville de Mexico, via Galveston, 12 février.—On rapporte que le but de la visite des ministres des Etats-Unis en cette ville, est de travailler en faveur de l'établissement d'un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la république mexicaine.

Sir John Thompson—Le Parlement canadien.

Ottawa, Ont., 12 février.—Sir John Thompson a soumis au Parlement la correspondance entre les gouvernements impérial et canadien, relativement à la communication de Downing street, le ministre de la Justice maintient que le gouvernement canadien a le droit de légiférer sur la question de droits d'auteur sans se préoccuper des lois ni des intérêts impériaux.

Hier au Parlement, l'Hon. Wilfred Laurier, chef de l'opposition, a présenté un bill en faveur de l'abolition des droits sur le malt américain importé dans le Canada, pour l'usage des distillateurs. La question a été chaudement débattue.

Sir John Mac Donald, sir Richard Cartwright, l'Hon. David Mills, l'Hon. George Foster et Mackenzie Rowell figuraient parmi les plus fermes appuis du bill.

Le gouvernement a déployé toutes ses forces pour faire rejeter le bill et y a réussi par une majorité de 35 voix.

Mort du Brigadier-général John A. Foster.

New York, 12 février.—Le Brigadier général John A. Foster, avocat bien connu et qui se distingua dans la dernière guerre civile aux Etats Unis, est mort hier. Il était âgé de 56 ans et laisse une femme, la fille de M. J. H. Eliot, de la Nouvelle-Orléans, ainsi que deux filles. Le défunt était le fils du Dr Joel Foster, médecin de réputation à New-York.

Ligue de la Loi et de l'Ordre des citoyens des Etats-Unis.

Boston, 12 février—M. L. Edwin Dudley, secrétaire de la Ligue de la Loi et de l'Ordre des citoyens des Etats Unis, annonce que la huitième assemblée annuelle de la Ligue aura lieu les 22, 23 et 24 courant à Toronto, Canada.

Des orateurs les plus marquants des Etats-Unis et du Canada prendront part aux délibérations.

L'Hon. Wm Powell Clayton.

Boston, Mass., 12 février—L'Hon. Wm Powell Clayton, de l'Arkansas, ex-sénateur des Etats-Unis, a harangué hier après-midi le Club Mystic Valley sur la question de race.

Ses vues sur ce sujet, a-t-il dit, diffèrent beaucoup de celles de feu Henry W. Grady.

Son idée est de donner une liberté d'action parfaite aux noirs dans le Sud, au lieu de leur susciter des entraves de toutes sortes comme on le fait actuellement et de leur laisser à eux-mêmes la recherche de la solution du problème de la question de race.

Incendie.

New York, 12 février—Un incendie a éclaté à l'Asile des Orphelins Catholiques, mais on s'est promptement rendu maître des flammes. Personne de blessé.

Le nouveau ministre de l'Intérieur au Brésil.

Rio de Janeiro, 12 février—M. Cesario Alvin, qui occupait jusqu'ici le poste de gouverneur de la province de Minas-Geraes, la province la plus populeuse du Brésil, a été nommé ministre de l'intérieur pour succéder à M. Lobo qui a donné sa démission.

CHEMINS DE FER.
Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex... 8:15 am
No 7 Coast Acc 4:?5 am	No 6 Lim... 3:15 pm
No 1 Lim. Ex 12:40 pm	No 8 Coast Acc 3:40 pm
No 5 Fast Ex.. 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen....9:16 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC

No 52 California Express.......7:00 pm	No 51 California Express......8:00 am
No 54 B. R. Local.......10.25 am	No 53 B. R. Local.......8:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11:25 am	No 2 Fastline..8 45 am
No 5 Fast line 7 00 am	No 6 Limited...5 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS

No. 1..........8:55 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........5:55 pm	No. 4.......... 7.55 am
No. 5..........10 10 am	No. 6..........3:50 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

San Antonio Ex. 7:45 pm	San Antonio Ex. 7:25 am
California Ex.. 8.15 am	California Ex. 3:55 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:00 p.m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p m; Shell Beach.... 9:30 am
Dimanches seulement—10:10 a.m., 5:00 pm	Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche et le mercredi.
Arrivée.....7:00 pm | Départ.......7:20 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée........8.45 am | Départ........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.
Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 13 FÉVRIER 1890.

Bayou Tensas et Macon—H J DICKEY, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m
Bayou Lafourche—E. W. COLE, à 5 p m

VENDREDI, 14 FÉVRIER 1890.

Cincinnati—U. P. SCHENCK, à 5 p m
Sur du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Pointe Houmas—MARY Z. COMEAUX, à 12 m

Fleuve et rivières

Memphis, 12 février—Le fleuve monte. Temps clair. Départ, New Mary Houston pour Cincinnati à 8 a m.

Cairo, 12 fév.—Le fleuve a 39 pieds 2 pouces et monte. Temps clair et froid.

Le soir—Le fleuve a 39 pieds 5 pouces et monte. Temps clair et froid.

St-Louis, 12 février, soir—Le fleuve a 10 pieds 8 pouces et monte. Temps plus frais. Départ City of Monroe pour Natchez; City of St-Louis pour la Nlle-Orléans.

Louisville, 12 février—La rivière baisse—17 pieds 5 pouces aux chutes; 19 pieds 9 pouces dans le canal. Temps couvert.

Louisville, 12 fév., soir—La rivière baisse—17 pieds 4 pouces aux chutes, 19 pieds 6 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Evansville, 12 février—La rivière a 36 pieds et monte. Temps clair et froid.

Evansville, 12 février, soir—La rivière a 36 pieds et monte. Temps clair et froid.

Cincinnati, 12 février.—La rivière a 41 pieds 3 pouces et monte. Temps clair; thermomètre 40.

Le soir—La rivière a 40 pieds et baisse. Temps clair et frais.

Pittsburg, 12 février—La rivière a 7 pieds 7 pouces et baisse. Temps couvert et frais.

Le soir—La rivière a 7 pieds 8 pouces et baisse.

Wheeling, 12 février—La rivière a 12 pieds 5 pouces et baisse. Temps couvert et doux.

Wheeling, 12 février, soir—La rivière a 11 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et froid.

Marchés.

Paris, 12 février—Rentes trois pour cent 87 francs 77 1/2c.

Londres, 12 fév., 4 p m.—Consols à la clôture 97 5/16 au comptant et 97 11/16 à terme.

Havane, 12 fév.—Or espagnol 241 1/4 à 242. Change calme. Sucre ferme.

Liverpool, 12 février—Coton—Calme et stable. Middling 6 1/16.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour l'exportation et la spéculation et 5,800 balles coton américain.

New-York, 12 février Coton stable. Middling Uplands 11 1/4. Middling Orleans 11 1/2.

Ventes 147 balles.

Futurs—stables à l'ouverture.

Livraisons en février 11.10; mars 11.18; avril 11.24; mai 11.28; juin 11.33; juillet 11.36; août 11.40; septembre 10.72; octobre 10.34; novembre 10.19; décembre 10.21.

New-York 12 fév.—Coton facile. Middling Uplands 11 1/4; Middling Orleans 11 1/2.

Ventes 2710 balles.

Futurs stables à la clôture. Ventes 132,700 balles.

Livraisons en février 11.10 à 11; mars 11.10 à 11; avril 11.15 à 16; mai 11.19 à 20; juin 11.23 à 24; juillet 11.27 à 11.29; août 11.31 à 32; septembre 10.70 à 71; octobre 10.34 à 10.36, novembre 10.19 à 10.21, décembre 10.19 à 10.20.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 12 FÉVRIER 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Concord, Swales, Cork, (pour ordres) via Newport News.
Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Punta Gorda et St-Petersburg.
Steamship El Monte, Quick, New York.
Steamship (ang) Marion, ..., Anvers.
Steamship (ang) Discoverer, Ball, Liverpool.
Steamship (ang) Prydain, Perry, Newry, Ang. via Norfolk, Va.

ARRIVÉS.

Steamship City of Dallas, Gall, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.
Steamship Hudson, Freeman, New York.
Steamship (norv) Hugin, Olse, Bocas del Toro.
Steamship (ang) Wm Cliff, Winder, Liverpool.
Steamship (ang) Milton, ——, Rio de Janeiro.

BATEAUX A VAPEUR.

Danube, Gillen, Shreveport.
St-John, Delahoussaye, Monroe.
Mary Z Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
U P Schenck, Carter, Cincinnati.
Teche, Muggah, St Martinville.
City of New Orleans, Carter, St-Louis.
A Lambert, Bigbee, Point Comfort, avec 4 barges.
Dymond, Doude, Pittsburg, avec 16 chalands et barges.
Alice, Hope Villa.
Resolute, Bachine, Vicksburg, avec 2 barges.
Towboat Thos A Hendricks, Jackson, Hard Times Ldg, avec 4 barges.

EXPORTATIONS.

CORK, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Concord—96,100 boisseaux maïs en grenier 5677 sacs à grain.

ANVERS—par steamship Marion—900 balles coton 14,968 sacs farine graine coton 1200 barils huile graine coton 42,600 boisseaux maïs en grenier 4320 douves.

LIVERPOOL—par steamship Discoverer—3871 balles coton 17,904 30,60 boisseaux blé en grenier 10,011 44,156 boisseaux maïs en grenier 10 tonnes tourteaux 2300 saumons plomb.

NEWRY, ANG. VIA NORFOLK, VIE—par steamship Prydain—93,000 boisseaux maïs en grenier 8600 sacs à grain.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ VIA LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—10,650 régimes figues bananes 20,000 bananes 7400 cocos $12,000 en soie Macheca Bros.

BOCAS DEL TORO—par steamship Hugin—8,000 régimes figues bananes Hendey & co—40 sacs cocos Edgar Tilton & co.

Arrivages de produits.

SHREVEPORT—par steamer Danube—271 balles coton 4275 sacs graine coton et fret assorti.

MONROE—par steamer St John—2254 balles coton 1537 sacs graine coton et fret assorti.

POINTE HOUMAS—par steamer Mary Z Comeaux 24 boucauts sucre 187 barils mélasse 27 sacs riz brut et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer U P Schenck—Fret assorti.

ST-MARTINVILLE—par steamer Teche—12 balles coton 147 boucauts sucre 1320 barils sucre et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer City of New Orleans—32 balles coton et fret assorti.

POINT COMFORT, ARK—par steamer A. Lambert et barges—59,149 sacs graine coton.

PITTSBURG—par steamer Diamond et barges—343,000 boisseaux charbon 7000 boisseaux coke.

HOPE VILLA—par steamer Alice—24 balles coton 119 sacs graine coton.

VICKSBURG—par steamer Resolute et barges—32,840 sacs graine coton.

HARD TIMES—par towboat Thomas A. Hendricks et barges—32,1 0 sacs graine coton.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—6 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE, N. O. & TEXAS RAILROAD 5735 balles coton 1 wagon graine coton 15 boucauts tabac 25 boucauts sucre 12 barils sucre et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 63 balles coton 3 wagons graine coton 1 boucauts sucre 54 barils sucre 295 barils mélasse 30 sacs farine graine coton 342 sacs riz brut 40 barils riz et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1425 balles coton 700 sacs farine graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—Fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—160 balles coton 13 boucauts tabac 303 ... brut et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans:

NEW-YORK.
Steamship Hudson, Freeman......parti 5 fév
Steamship Louisiana, Gager......parti 3 fév
Steamship El Paso, Quick......parti 6 fév
Steamship Excelsior, Higgins......parti 11 fév
Steamship Valencia, Miller......parti 12 fév

LIVERPOOL.
Steamship Editor, Thomson......parti 21 jan
Steamship Professor, Keller......parti 2 janv
Steamship Mariner, Black......parti 11 janv
Steamship Californian, Bickhall......parti 16 janv
Steamship Darien, Watson......parti 14 janv
Steamship West Indian, Berne......parti 18 janv
Steamship Venezuelan, Highton......parti 25 janv
Steamship Author, Owen......parti 2 janv
Steamship Wm Cliff, Winder......parti 26 janv
Steamship Avon..., Shaw......parti 4 janv
Steamship Statesman, Bogue......parti 1er fév
Steamship Mandalay, Scoggie......parti 19 janv
Steamship Red Sea, Baker......parti 1 fév
Steamship Architect, Bond......parti 30 janv
Steamship Andean, Wrake......parti 4 fév
Steamship Vesta, Corbishley......parti 5 fév
Steamship Mira, Jeffry......parti 10 fév
Steamship Floridian, Sandry......parti 12 fév

LONDRES.
Steamship Blue Jacket, Webb......parti 7 janv
Steamship Governor, Reynolds......parti 3 fév
Steamship Ocean King, Gould......parti 1 fév

LISBONNE.
Barque Tommasito, Leogobardo......parti 25 janv

SWANSEA.
Steamship Federation, Pinkham......parti 28 janv

SHIELDS ANG.
Steamship Prydain, Perry......parti 9 janv

BELFAST.
Barque Carl Hansted, Pedersen......parti 16 janv

GRIMSBY.
Steamship Haverstoe, Thompson......parti 16 janv

BRÊME.
Barque Augusta, ——......partie 31 janv

ANVERS.
Steamship Havre, Laporte......parti 12 fév
Steamship Marseille, Mollière......parti 16 fév

BORDEAUX.
Steamship Havre, Laporte......parti 18 janv

PALERME.
Steamship Efficient, Harris......parti 22 janv
Steamship Rowland, ——......parti 30 janv
Steamship Nora, Tesill......parti 1 fév

ALICANTE.
Barque Vergine della Guardia, Albano......parti 8 fév

MONTEVIDEO.
Steamship Paris, Chevalier......parti 26 janv

OPORTO.
Barque Oceana, Mastellano......partie 30 janv

CARDIFF.
Steamship Anjer Head, Ambrose......parti 9 fév

SANTOS.
Barque Lizzie Carter, Goodman......parti 11 nov

BUENOS AYRES.
Barque Peppina M., Caffiero......parti 14 déc

RIO DE JANEIRO.
Navire Prince Victor, Pande......parti 22 déc
Steamship Milton, ——......parti 16 janv
Navire Rockmount, Moore......parti 14 janv

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	
Angers	Brême et Londres	1er dist. 39
Australia	Hambourg	2e dist. 29
Australian	Liverpool	2e dist. 20
Chalmette	New York	Alger
Cadiz	Liverpool	1er dist. 27
Concord	Cork (pour des ordres)	Elevator
Discoverer	Liverpool	2e dist. 16
El Monte	New York	Alger
Foxhall	En réparation	Alger
Gussie	Bocas del Toro	Alger
Glenmore	Liverpool	rue 2e
Jos Oteri, Jr	Truxillo	1er dist. 12
Joaquin Ancona	Progreso	3e dist. 32
Merida	.....	1er dist. 12
Morgan	En réparation	Alger
Marion	Anvers	rue 3e
Monte Videan	Havre	rue 6e
Navigator	Liverpool	2e dist. 16
Prydain	Cork (pour des ordres)	Elevator
Red Jacket	Cork (pour des ordres)	Elevator
Stroma	En réparation	1er dist. 14
Teutonia	Liverpool	rue 4e
Victoria	Continent	Gretna
NAVIRES.		
Cora	Russie	rue 2e
John Bunyan	Russie	4e dist. 47
Newman Hall	Revel	1er dist. 35
Parramatta	Revel	4e dist. 47
Rialto	Russie	1er dist. 32
BARQUES.		
Edwin Reed	Gênes	4e dist. 47
Marcelina Jane	Barcelone	4e dist. 40
Maria Luigia	Méditerranée	Gretna
Triade Tarabochia	Revel	2e dist. 30
Vittoria	Lisbonne	1er d. 32
William Hales	En détresse	Pointe
GOÉLETTES.		
Gefalu	Ruatan	2e dist. 12
Henry Souther	.....	rue 5e
Jos P Macheca	Minatitlan	2e dist. 30
Taylor Dickson	Apalachicola	2e dist. 18
W J Lermond	Cadix	rue 7e

VENTES PAR LE SHÉRIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mutual Loan and Building Company vs Jean Fournier.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans No 26,427—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles entre Gravier et Commercial Place, dans le premier district de cette ville, le SAMEDI, 1er mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges et avantages y lui appartenant ou en dépendant en quelque sorte, situé dans le Second District de cette ville, désigné par le No ... de l'îlet No vingt quatre, borné par les rues Ste-Anne, Miro, Orléans et Galvez, d'après un plan dressé par ... Castaing, le huit février 1859, déposé en l'étude de Philippe Lacoste, ancien notaire, en cette ville; le dit lot mesure trente pieds de face à la rue Ste-Anne, la même largeur dans le fond, soixante-dix-neuf pieds, trois pouces et trois lignes de profondeur sur le côté vers la rue Miro et soixante-dix-neuf pieds deux pouces et trois lignes sur la ligne de division qui le sépare du lot No dix neuf, d'après le dit plan.

Etant la même propriété qui fut acquise par le défendeur du plaintiff d'après acte passé par-devant John M. Legier, le 14 novembre 1884, enregistré dans le livre de ... de transcription folio 547.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. BROWN,
Shérif Civil pour la Paroisse d'Orléans.

29 jan—28—fév 4 11 19 26—mars 1

R. ..., PRÉSIDENT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.